

Dominique LE TOURNEAU, *El Opus Dei. Informe sobre la realidad*, Madrid, Rialp, 2006, 131 pp.

Mgr Le Tourneau avait dès 1984 rédigé, pour le compte des Presses Universitaires de France, un “Que sais-je?” sur l’Opus Dei. Ce petit livre de 127 pages n’a cessé de connaître un succès que confirment six éditions successives, la dernière en 2004. C’est cette version, dont les droits ont été cédés en 2006, à l’éditeur espagnol Rialp, qui est ici recensée.

Il faut avoir en tête l’esprit de la collection pour laquelle le livre a été conçu pour bien le comprendre. Il s’agissait, dans un espace restreint (environ 180 000 caractères espaces compris), de présenter une synthèse sur l’Opus Dei. De plus, entre la première édition et l’actuelle, beaucoup d’événements ont modifié la perception de l’Opus Dei par les observateurs intérieurs à l’Église comme extérieurs. En 1984, l’Opus Dei venait d’être érigée en prélatrice personnelle (1982) donnant ainsi la structure juridique à cette initiative née bien avant le concile Vatican II mais qui justement trouvera, grâce au concile, son “emboîtement” canonique dans l’Église. En 2004, les membres de l’Œuvre rendaient grâce pour la canonisation du fondateur qui avait eu lieu en 2002 à Rome lors d’une cérémonie mémorable qui frappa les contemporains par le nombre des pèlerins réunis et la ferveur déployée. Aussi le sens de la synthèse ne peut-il qu’évoluer et prendre en compte la reconnaissance progressive de l’Opus Dei dans la réalité religieuse du xx<sup>e</sup> siècle.

Le livre s’organise en cinq chapitres (El Opus Dei en la Iglesia, Algunos rasgos del mensaje del Opus Dei, El fundador: san Josemaría Escrivá de Balaguer, Organización, Iniciativas apostólicas), une brève conclusion et une bibliographie élémentaire qui signale les textes du saint fondateur et les grands instruments de travail produits par des membres de l’Œuvre et grâce auxquels on trouvera l’exposé des intuitions spirituelles qui l’animent, une réflexion sur le statut juridique de l’Opus Dei et des pistes d’approfondissement.

Il s’agit bien d’une présentation de l’Opus Dei, présentation la plus claire possible. On regrettera que le sous-titre donné sans doute par l’éditeur (“Informe sobre la realidad”) ait quelque connotation polémique. Sans doute, cela sera-t-il plus vendeur mais expose du coup l’auteur à des querelles inutiles. Ainsi par exemple, le contenu du troisième chapitre consacré à la figure de saint Josémaría Escrivá pourra-t-il aisément être taxé d’hagiographique dans le mauvais sens du terme, à cause justement du sous-titre du livre. Qu’une littérature hagiographique existe, c’est heureux. Elle a ses règles et sa signification. Mais peut-elle se présenter comme une information? Elle répond à des objectifs spirituels, elle permet une méditation personnelle qui s’approprie la figure du saint pour en faire un modèle, un compagnon d’élévation et de vie spirituelle. Elle n’est pas une biographie scientifique et ne doit pas l’être. Or, ici Mgr Le Tourneau verse dans l’hagiographie (notamment les pages 79-82) alors que, pour rester fidèle à une “neutralité axiologique”, il aurait mieux fait de resituer l’action de Monseigneur Escrivá dans son contexte. Le contexte socio-historique, culturel

et religieux demande une étude assez serrée pour bien comprendre la trajectoire de l'Opus Dei. Pour les historiens, il convient en effet de saisir la part d'héritages et la part d'innovations qui font l'originalité de son fondateur.

Car l'un des enjeux actuels des études sur l'Opus Dei doit justement reposer sur l'appréhension de sa signification au long d'un siècle marqué par des tendances contradictoires. Le mouvement de sécularisation des sociétés semble se confirmer de manière quasi-radical, notamment en Europe de l'Ouest. Saint Josémaría parle "d'oubli de Dieu", expression que reprendront Jean-Paul II et Benoît XVI. Mais en même temps, le concile Vatican II marque un événement ecclésial inouï dont la portée reste encore à mesurer : le concile est l'héritier de tous les levains qui ont travaillé l'Église face à cette sécularisation et ouvre grand les portes de l'avenir. Ce qui frappe le lecteur dans ce livre c'est de constater que l'Opus Dei se traduit dans les faits comme une tentative de réponse à la sécularisation du monde. Car quelle est l'intuition fondamentale de l'Opus Dei, telle que la présente le père Le Tourneau? C'est de répondre au défi d'une vie vraiment chrétienne. Or on n'est pas chrétien que le dimanche à la messe! On n'est pas chrétien uniquement de manière privée et ce que Josémaría Escrivá de Balaguer propose aux chrétiens c'est de s'engager complètement dans et par leur foi (voir p. 56 : "la unidad de vida"). L'idée est que le travail, la vie quotidienne sont des champs où se sanctifier. L'Opus Dei est une manière d'être vraiment et totalement chrétien : "recordaba el fundador a las mujeres y hombres del Opus Dei que no se trataba de 'hacer' el Opus Dei, sino de 'ser' cada una, cada uno, Opus Dei en la propia vida" (p. 17).

L'objet du livre n'est pas cependant de proposer une réflexion sur l'Opus Dei mais d'en présenter la structure, le développement, les intuitions spirituelles, l'action et le déploiement. Le propos répond parfaitement à cet objectif et constitue en ce sens une bonne introduction à cette réalité ecclésiale. Ce que je veux souligner dans cette recension c'est qu'au-delà des données factuelles – Mgr Le Tourneau utilise beaucoup de citations tant du saint fondateur que de documents d'Église fort pertinentes et très éclairantes –, un large champ s'ouvre à la réflexion de l'historien pour essayer de replacer dans sa perspective propre ainsi que dans celle de l'histoire du catholicisme et l'histoire de l'Église cette réalité que peut-être l'Opus Dei en tant qu'objet d'études mais aussi en tant que réalité vécue. On est là face à une double polarité qui pose des problèmes épistémologiques que seule une démarche honnête permet d'affronter.

Benoît Pellistrandi